

Des bibliothécaires opposés au passe

Des agents de la Ville de Nantes se sont rassemblés, hier, devant la médiathèque Jacques-Demy, à Nantes, pour dire leur désaccord.



Des bibliothécaires de la Ville de Nantes se sont rassemblés, hier, pour dire leur opposition au contrôle du passe sanitaire.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Devant la médiathèque Jacques-Demy, à Nantes, une petite vingtaine d'agents de la Ville de Nantes sont rassemblés, hier après-midi, à l'appel de la CGT. Ils sont opposés à l'obligation du passe sanitaire pour accéder aux bibliothèques municipales. Une obligation imposée par le gouvernement. « Mais qui ne l'est pas dans les bibliothèques universitaires. Et encore moins dans les librairies », grimacent-ils.

Ils acceptent d'autant moins cette mesure que « toute une population marginalisée et le plus souvent non vaccinée », fréquentant habituellement les bibliothèques, n'y a désormais plus accès. « Jusqu'à maintenant, c'était le seul lieu ouvert à tous sans discrimination », se désolent ces deux bibliothécaires, qui vantent « le lieu magique » dans lequel elles travaillent. « Les gens qui ne disposent pas du passe sanitaire peuvent continuer à emprunter grâce à la mise en place du click and collect », répond la Ville de Nantes.

Ces agents ne souhaitent pas non plus effectuer ces contrôles. « Ce n'est pas notre boulot », affirment-ils. Or, depuis quelques jours, la Ville de Nantes a décidé de ne plus faire appel à l'entreprise privée de sécurité qui assurait cette mission cet été.

« Durant les vacances, c'était pour compenser les absences liées aux congés, justifie-t-on du côté de la Ville de Nantes. Les organisations syndicales sont dans leur rôle, mais c'est notre obligation d'appliquer la loi. »

Les agents de la Ville rappellent l'agression dont a été victime, fin août, l'une de leur collègue. Ainsi qu'un vigile. « Il y a effectivement eu un incident brutal dont a été victime l'une de nos agents, ne nie pas la Ville. Mais ce n'est pas une tension généralisée. »

La CGT, qui a lancé un mouvement de grève, samedi, bien suivi le premier jour mais peu les suivants, veut continuer à manifester son désaccord.